

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON



ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »

M^{lle} GABRIELLE MONGE

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M^{lle} Gabrielle Monge — notre première danseuse — est née à Turin, d'une famille française originaire de Chambéry.

A l'âge de huit ans, elle prenait ses premières leçons de danse et les continuait — plus tard — au Conservatoire de Turin, avec le professeur Legrand, de l'Académie nationale de musique.

A dix-huit ans, elle débutait au théâtre de Turin — comme première danseuse, dans le grand ballet de *Pietro Mica*, et ne tardait pas à être engagée — en la même qualité — à la Scala, de Milan.

Après un court séjour en France, sur les scènes de Toulouse et de Toulon, elle retourne en Italie et se produit successivement à Pise, à Brescia, à La Spezzia, partout accueillie avec une faveur marquée; ses soirées d'adieux — en ces différentes villes — furent de véritables apothéoses de fleurs.

Elle était à Milan quand elle fut engagée au Grand-Théâtre de Lyon pour la saison 1890-1891 : elle y commença donc sa troisième année.

On prête l'intention à notre Direction de monter prochainement le superbe ballet en trois actes de Léo Delibes : *Sylvia ou la Nymphé de Diane*. Ce ballet, qui vient d'être repris à l'Opéra pour la rentrée de M^{lle} Mauri, sera — nous n'en doutons pas — pour notre première danseuse l'occasion d'un nouveau triomphe; elle doit y créer le rôle de Sylvia.

Au physique, ajoutons que M^{lle} Gabrielle Monge possède à fond la science machiavélique du sourire; elle excelle à mettre en pratique la recommandation que le fameux Vestris faisait à ses élèves :

— Allons, Mesdemoiselles, de la séduction, encore de la séduction, toujours de la séduction!

Sommaire

M ^{lle} Gabrielle Monge	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Saison d'Hiver (sonnet).	G. MONAVON.
Marie Bashkirtseff	Tony d'ULMES.
A une Femme (poésie)	J. TRÉCCON.
Montpellier	GUULO.
Chanson (poésie).	J. DE SANILLAC
Trois poètes genevois	H. DOTRENS.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Dans ma dernière Causerie j'ai dit combien en général était difficile, souvent même misérable, la carrière du compositeur mise en comparaison avec celle de l'auteur dramatique.

Un de mes lecteurs me fait observer que la thèse que j'ai développée ne lui paraît pas conforme à la vérité car le nombre de compositeurs, ayant fait fortune avec l'opérette, est assez grand par le temps qui court.

Mon correspondant a raison, mais je n'ai pas tort. Il ne s'agit que de nous entendre.

De même que, d'après Sganarelle « Il y a fagots et fagots », il y a compositeurs et compositeurs.

Je n'ai entendu parler que de ceux qui, rêvant de remplacer les maîtres au théâtre, débutent par les études sérieuses du Conservatoire, et concourent ensuite pour le prix de Rome; et non des compositeurs, d'ordre secondaire, dont l'ambition ne va pas au delà de l'opérette.

Le nombre de ces derniers est grand en effet — comme le dit mon correspondant — qui ont fait de brillantes fortunes, à commencer par Offenbach, lequel a touché jusqu'à trois cent mille francs de droits d'auteur dans une seule année, et à finir par Audran, qui a acheté un château après la *Mascotte*, et qui aurait pu se faire construire un palais après *Miss Helyett*, opérette qui est restée pendant plus d'une année sur l'affiche des Bouffes Parisiens.

Les compositeurs d'opérette ne connaissent pas les obstacles qu'ont à vaincre les compositeurs d'œuvres sérieuses, qui n'ont à leur disposition que deux théâtres : l'Opéra et l'Opéra-Comique, car ils sont nombreux les théâtres de divers ordres qui représentent l'opérette.

Une opérette chantée aux Folies Marigny ou

dans un autre bouiboui de même genre, suffit, si elle réussit, pour attirer l'attention des directeurs de théâtre, en quête d'auteurs nouveaux. Un commencement est donc relativement facile.

Remarquez en outre que la critique est indulgente pour les œuvres légères, auxquelles elle ne demande que de la gaieté et de l'entrain, tandis que, pour les œuvres sérieuses, elle se montre sévère en prenant pour terme de comparaison les chefs-d'œuvre du répertoire et en opposant ainsi au pauvre diable qui débute Gounod, Meyerbeer, Massenet, etc.

La situation ne se ressemble pas. Et il y a cela de particulier que le compositeur qui avait travaillé en vue de la grande musique ne pourra pas, quelque bonne volonté qu'il y mette, faire la musique facile convenant à l'opérette. Pas n'est besoin pour un compositeur d'opérette d'avoir fait de sérieuses études : ce qui lui faut avant tout, c'est de la bonne humeur et de l'entrain, on ne lui en demande pas davantage.

La carrière de compositeur d'opérette est donc relativement facile et conduit assez vite à la fortune si l'on réussit, mais on aurait tort de lui demander de la gloire, car les œuvres de ce genre n'ont, quel que soit leur succès, qu'une existence essentiellement éphémère. Que restait-il déjà du bagage artistique d'Offenbach? alors que *Robert le Diable*, qui a été représenté il y a soixante ans, est encore au répertoire de tous les théâtres lyriques. Les compositeurs sérieux dont j'ai entendu parler peuvent seuls espérer de voir leur nom arriver à la postérité et de conquérir la gloire, à laquelle ne sauraient prétendre — et c'est justice — les compositeurs d'opérette qui, eux, n'ont que la popularité, laquelle, suivant un mot heureux, est de la gloire en gros sous. Ils gagnent beaucoup de gros sous, et c'est ce qui les console et les dédommage de ne pas être représentés à l'Opéra.

Au-dessous des compositeurs d'opérette, il y a, même encore, les compositeurs de chansons de cafés-concerts, qui réussissent fort bien, eux aussi, à faire de brillantes fortunes. Vous ne vous doutez pas que telle de ces chansons rapporte à son auteur 20 à 30,000 francs; avec cinq chansons par année, c'est donc bon an mal an de 100 à 150,000 francs qu'on peut gagner.

Pareils résultats sont bien faits pour attrister ceux qui ont travaillé, pioché pour faire de la musique sérieuse.

Il y a dans tous les arts, peinture, littérature,

musique deux catégories bien distinctes : la catégorie de ceux qui travaillent, préoccupés surtout d'un but élevé à atteindre, et pour qui l'art proprement dit est l'unique préoccupation, et la catégorie de ceux qui font uniquement de l'art une profession ; peintres, ils brossent des tableaux à la douzaine ; littérateurs, ils écrivent des romans à la diable ; musiciens, ils composent des opérettes, de la musique de danse, des chansons de cafés-concerts.

Il y a certainement dans cette dernière catégorie — et j'en ai souvent rencontrés — bien des hommes qui valent mieux que ce qu'ils paraissent, à en juger par leurs œuvres, mais qui, lassés des difficultés des débuts, ont renoncé à l'art pour en faire tout simplement une profession dans laquelle — à défaut de gloire — ils ont trouvé les jouissances et le bien-être donnés par la fortune.

La thèse que j'ai soutenue reste donc vraie, car je le répète une dernière fois en terminant, je n'ai, en disant combien était misérable leur carrière, entendu parler que des compositeurs qui travaillent en vue d'œuvres importantes, et qui, comme je l'ai dit, après avoir rêvé de se voir représentés à l'Opéra, finissent tristement en se faisant professeurs de piano, répétiteurs de chant ou instrumentistes dans un orchestre quelconque.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici — à titre de curiosité — la distribution de la centième représentation de *Roméo et Juliette*, à l'Opéra :

Roméo.....	MM. Jean de Reszké.
Frère Laurent..	Edouard de Reszké.
Capulet.....	Delmas.
Tybal.....	Affre.
Mercutio.....	Beyle.
Le duc.....	Ballard.
Juliette.....	M ^{mes} Berthet.
Stéfano.....	Marcelle Dartoy.
Gertrude.....	Canti.

**

La Comédie-Française a joué 38 fois dans le courant de décembre 1892 et encaissé 204,647 fr., ce qui donne le chiffre de 5,385 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1891, la Comédie-Française avait joué 41 fois et encaissé 292,581 francs, ce qui donnait une moyenne de 7,135 francs par représentation.

M^{me} Jane Hading fera ses débuts dans les *Effrontés*.

La Paix du Ménage — de Guy de Maupassant — lue au comité par M. Alexandre Dumas, a été reçue à l'unanimité.

Interprètes : M^{lle} Bartet, MM. Worms et Le Bargy.

**

M. Camille Saint-Saëns — en ce moment à Alger — vient d'envoyer un beau souvenir à son interprète de *Samson et Dalila*, à l'Opéra, M^{me} Deschamps-Jehin qui est — on le sait — une de nos compatriotes : elle a reçu une superbe plaque orientale en or, enrichie de pierres précieuses.

**

Les forts-ténors font prime, pour l'instant : on en demande de tous côtés.

La direction de Montpellier — dans l'impossibilité d'en trouver un pour terminer la saison — s'est décidée à engager, en représentation, des artistes tels que MM. Dolléon, Guiot, Engel.

A Alger, le ténor-clairon, M. Prévost est également engagé en représentation. M. Les-tellier — qui vient de débiter dans les *Huguenots* — restera toute la saison.

A Toulouse, M. Tournié a été admis, malgré de violentes cabales.

A Bruxelles, M. Muratet — le fort-ténor que l'opéra de Paris avait prêté au théâtre de la Monnaie — s'étant trouvé gravement indisposé après la première représentation du *Prophète* — a été remplacé par M. Massart, qui a dû reprendre le rôle de *Jean de Leyde*.

**

Guillaume Tell — le chef-d'œuvre de Rossini, — fut représenté à Berlin, en 1830, sous le titre de *Andreas Hofer*, et en 1842 seulement on lui rendit son véritable nom de *Guillaume Tell*.

Les Italiens baptisèrent la pièce de : *Wallace ou le Héros écossais*.

En Russie on ne l'a jamais connue, et même encore maintenant, que sous le nom de *Charles le Hardi* ; or dans cette version *Guillaume Tell* s'appelle : *Rudolf Doppelguggel*. Seulement lorsque dans la partition ces syllabes ne s'accommodent point avec la musique, les chanteurs ne se gênent pas et rétablissent pour leur convenance personnelle le nom du libérateur de la Suisse.

**

La Marseillaise à Prague.

On reprenait dernièrement à Prague la *Tragédie de l'Homme*, de E. Madach, un drame qui date de 1848 et représente — dans ses douze tableaux — les grandes époques de l'histoire du monde.

Une scène du drame reproduit un épisode de la Révolution française et un chœur y entonne la *Marseillaise*.

Le public s'étant mis à chanter la *Marseillaise* avec les choristes, le commissaire du gouvernement réclama le silence, mais vainement.

A la suite de ces incidents, les représentations de la pièce ont été interdites.

**

Une manifestation anti-Russe s'est produite au théâtre de *La Scala*, de Milan.

On donnait — pour la réouverture — un ballet intitulé *Michel Strogoff*, qui fut accueilli par les sifflets des spectateurs. L'orchestre ayant persisté à se faire entendre, quatre jeunes gens s'élançèrent, saisirent le malheureux Superti, qui gesticulait et continuait à battre la mesure, l'enlevèrent à bras le corps et le déposèrent au contrôle.

**

Le théâtre de Metz — le seul où les représentations en langue française sont encore tolérées — donnera prochainement les *Vingt-huit jours de Clairette*, qu'une troupe belge a été autorisée à jouer avec les uniformes et les sonneries en usage en France.

**

— Le Théâtre Royal de Madrid vient de fermer ses portes. La direction s'est vue dans la nécessité de cesser ses spectacles, par suite d'une singulière concurrence : celle de deux sociétés d'électricité.

L'une furieuse de ce que l'autre avait obtenu la concession pour le théâtre faisait siffler chaque soir tous les artistes. La manœuvre a parfaitement réussi.

O ces Espagnols !

**

Les prestidigitateurs continuent à s'escamoter entre eux.

A Paris, M. Harmington — du théâtre Robert-Houdin — suivant l'exemple de M. Raynal, adresse un cartel à M. Dicksonn, pour le provoquer à une série d'expériences contradictoires.

A Marseille, MM. Pompéi et C^{ie} — directeurs du Palais de Cristal — ont actionné de-

vant le tribunal de commerce MM. Mollaret fils et Cléry en dommages-intérêts pour avoir — disaient-ils — cherché à détourner le public des représentations données à la salle des Allées par le trio Rasso, en engageant à l'Alcazar Sir Rom's et son clown, dont le travail consistait à dévoiler les principaux trucs de la physique et, notamment, l'exercice consistant à enlever dix ou vingt hommes par la force de la mâchoire.

Le tribunal, reconnaissant qu'il n'y avait eu concurrence déloyale ni par voie d'affiche ni par explications verbales fournies au public ; que les défenseurs se sont bornés à éclairer celui-ci sur des trucs dont il pouvait soupçonner l'existence sans s'en rendre compte, et que ce spectacle d'une nature particulière était parfaitement licite et insusceptible de dommages-intérêts, a débouté V. Pompéi et C^{ie} de leur demande et les a condamnés aux dépens.

Je suis d'avis que le métier de prestidigitateur va devenir bien difficile !

**

Sait-on quels sont les instruments préférés des souverains et princes régnants ?

La reine des Belges est une harpiste remarquable.

La reine d'Italie, outre son talent de chanteuse et de pianiste, gratte avec grâce de la mandoline.

Presque toutes les princesses anglaises touchent du piano.

La princesse Béatrice joue de l'harmonium avec une rare maestria.

Le czar de toutes les Russies joue volontiers les instruments de cuivre et gratte du *banjo*.

La reine Victoria et sa fille Lucy jouent fort bien de l'orgue.

Le prince de Galles est d'une virtuosité peu commune sur le *banjo* ; la princesse, sa femme, est une pianiste distinguée.

La flûte charme les loisirs du duc de Connaught ; le violon est l'instrument préféré du duc d'Edimbourg.

Le prince Henri de Prusse compose et joue du piano et du violon.

L'impératrice du Japon est une virtuose sur le *koto*, espèce de harpe, qui est l'instrument national de ses sujets.

La reine Elisabeth de Roumanie joue habilement du piano et de la harpe.

Le roi Georges de Grèce s'applique aux expériences acoustiques avec des cloches et des verres et obtient des effets extraordinaires ; il touche aussi du *cymbalum*, l'instrument des Tsiganes de Hongrie.

Il resterait à parler des Présidents de république : tout porte à croire que le régime parlementaire leur fournit plus de *guitares* qu'ils n'en peuvent souhaiter !

P. B.



GRAND-THÉÂTRE

Dans notre dernier numéro parlant de l'excellente interprétation de l'opéra *Samson et Dalila* qu'on a repris avec un nouveau ténor, M. Lafarge, dans le rôle de Samson, je m'exprimais ainsi : « Il me paraît impossible, qu'interprété dans de pareilles conditions, l'opéra de Saint-Saëns n'ait pas une série de fructueuses représentations ».

L'événement a justifié mes prévisions.

Depuis, on a donné en effet un certain nombre de représentations de *Samson et Dalila* et

toutes ont attiré un public nombreux, et comme la foule attire la foule, il est plus que probable que ce n'est là qu'un commencement.

Je me félicite d'autant plus de ce succès qu'il est justifié non seulement par l'interprétation, mais par l'opéra de Saint-Saëns qui est des plus remarquables. Il y a eu sur ce point unanimité dans la presse.

Je ne reviendrai pas — car je ne pourrais que me répéter — sur l'éloge que j'ai fait de *Samson et Dalila*, qu'on ne se lasse pas d'entendre. L'entendre, en effet, une première fois, c'est bien, mais une seconde fois, c'est mieux encore et on en éprouve plus de plaisir qu'à une première audition.

La direction a fait la tentative de reprendre cette semaine *la Dame blanche*, un chef-d'œuvre du vieux répertoire qui a fait les délices de nos pères; cette tentative a complètement réussi, pour cette excellente raison que, contrairement à ce qu'on fait d'ordinaire lorsqu'il s'agit d'une vieille pièce, la direction avait confié tous les rôles non à des doublures, mais aux chefs d'emploi, MM. Dupuy, Seintin, M^{mes} Verheyden, Doux, etc.

Pourquoi, puisque cette tentative a réussi et donne de bons résultats, ne ferait-on pas quelques reprises dans l'ancien répertoire?

Cela aurait l'avantage non seulement de mettre un peu de variété dans les spectacles, mais encore de donner satisfaction à bon nombre de personnes qui ne sont pas encore dans le mouvement musical et qui préfèrent une simple mélodie à la musique savante, je dirais volontiers scientifique, aujourd'hui à la mode. Au théâtre il en faut pour tous les goûts.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a donné cette semaine une comédie de M. Porto-Riche, *Amoureuse*, qui a le grand mérite de n'être banale ni dans le sujet qu'elle traite, ni dans sa forme littéraire.

Le sujet est assez audacieux, et très certainement l'auteur en le traitant a subi dans une certaine mesure l'influence du Théâtre-Libre. Il s'agit d'une femme qui, *amoureuse* de son mari, après huit ans de mariage, ne lui laisse aucun repos, pensant sans doute ainsi que le dit Suzanne à Figaro, qu'en amour « Trop n'est pas assez ». Le mari est une façon de savant qui voudrait bien travailler à des recherches scientifiques et qui arrive à prendre, je ne dirai pas sa femme, mais l'amour en horreur.

Je ne veux pas raconter l'intrigue d'*Amoureuse* car ce serait déflorer le plaisir de mes lecteurs qui, ne la connaissant pas, en suivront avec curiosité les péripéties, mais j'en ai dit assez pour démontrer que le sujet est assez osé; il l'est d'autant plus que sur la scène la jeune femme se livre à des expansions de tendresse, dont avec un tact parfait M^{lle} Esquillar a sauvé ce qui aurait pu paraître choquant.

Amoureuse est écrite dans une bonne langue, et n'est pas dépourvue d'esprit, mais ce qui en assurera le succès, c'est surtout la façon véritablement remarquable dont elle est interprétée par MM. Brunet et Garnier et M^{lle} Esquillar.

J'ai déjà parlé de M^{lle} Esquillar, qui a eu la meilleure part du succès, et qu'on a fort applaudie et rappelée. Le rôle que remplit cette

artiste est scabreux, elle l'a sauvé, par sa grâce, son charme et sa réserve, sans compter que, fort jolie femme, elle fait très bien comprendre que le mari de Germaine ne puisse pas résister à ses séductions et à ses caresses.

M. Brunet et M. Garnier sont parfaits et je ne crois pas qu'une pièce puisse trouver un meilleur ensemble.

La pièce n'a qu'un décor, un simple salon mais d'une rare élégance, et il faut complimenter la direction du soin qu'elle a apporté à la mise en scène : le cadre fait toujours valoir le tableau.

X.

SAISON D'HIVER

SONNET

Au printemps, quand tout rit et que les champs sont
Par les prés et les bois errant à l'aventure, [verts,
En de muets transports, je t'admire, ô Nature!
Sans songer à chanter ta beauté dans mes vers...

Mais plus tard, quand revient la saison des hivers
Dont l'haleine glacée emporte la verdure,
Que l'hirondelle a fui devant l'âpre froidure,
Et qu'un morne silence attriste les déserts...

Quand, d'un linceul de neige au loin environnée,
Tu sembles une vierge en sa fleur moissonnée
Dont la tombe engloutit les beaux jours révolus,

C'est alors que les voix dans ma lyre cachées
S'éveillent pour pleurer les feuilles arrachées,
Les oiseaux envolés, le printemps qui n'est plus !...

Gabriel MONAYON

LIBRE CHRONIQUE

Dans le bois de Panama.

De la dépouille de ce bois
Lesseps avait jonché la terre;
Andrieux n'est pas sans *Mystère*
Mais les *chéquards* sont aux abois...

pendant que les experts toxicologistes qui ont examiné les viscères du baron de Reinach se réunissent, dans le secret du laboratoire, pour entendre la lecture du rapport que le docteur Brouardel vient de rédiger sur le résultat de leurs expériences.

On sait — tous les journaux l'ont dit — que les contre-experts chimistes Schutzenberger et Villiers étaient chargés de vérifier les premières expériences faites par les autres savants toxicologistes Brouardel, Ogier et Bordas. Ils opèrent en essayant — sur une série de flacons contenant de la dissolution de matière cadavérique — des réactions capables d'indiquer s'il s'y trouve des alcaloïdes d'un groupe déterminé. Voici comment ils procèdent :

Ils injectent à des cobayes et à des grenouilles de la *dissolution de M. de Reinach* et ils observent chez ces animaux les phénomènes qui se produisent ensuite : mouvements du cœur, contractions musculaires, etc., afin de voir si les injections produisent le même effet que l'alcaloïde indiqué.

Si le baron de Reinach est mort de mort naturelle, les cobayes et les grenouilles ne ressentiront rien de l'injection; si le baron est mort empoisonné, les grenouilles et les cobayes succomberont.

Partant de ce principe, nous ne voyons pas pourquoi on hésiterait à l'appliquer aux cobayes du Sénat et aux *grenouilles* de la Chambre, accusés — ou suspectés — d'avoir mangé *celle* du Panama?

Rien ne serait plus facile et plus probant que de leur injecter de la *dissolution-Reinach* convenablement dosée, puis de mettre ces sujets d'expériences « en observation » à Mazas.

Ceux qui ne ressentiraient aucun effet de l'opération seraient proclamés innocents et relâchés... sans excuses ni indemnité — comme les pauvres diables qu'on arrête quelquefois par erreur et qu'on élargit... après plusieurs semaines de détention préventive, en leur déclarant purement et simplement qu'il y a *mal-donne*.

Les coupables, au contraire, ne tarderaient pas à présenter sur tout le corps des taches — en forme de chiffres — indiquant exactement le montant du chèque qu'ils auraient touché. Toute dénégation serait impossible devant ces preuves matérielles; et il ne resterait plus à la justice qu'à proportionner le nombre d'années de prison, de réclusion, ou de travaux forcés, à l'importance du chèque palpé, qu'un réactif approprié fixerait sur l'épiderme des corrompus en tatouages indélébiles.

Quand le *pot-de-vin* est tiré, il faut le boire!

Après l'expiration de leur peine, ces Panamisérables seraient dirigés sur les chantiers du fallacieux Canal interocéanique — et interrompu — pour en poursuivre l'achèvement avec la pelle et la pioche, jusqu'à ce qu'ils aient fourni aux malheureux actionnaires et obligataires volés, spoliés et ruinés, une somme de travail effectif correspondant au salaire empoché... d'avance.

C'est ça qui assurerait l'extraction d'un fameux cube! Eiffel, à lui tout seul, serait tenu de creuser une tranchée aussi large que sa Tour est haute! et la smalah Lesseps père, fils et C^o n'aurait pas fini de *Suez* s'il lui fallait pratiquer — personnellement — dans le massif de la Culebra, des excavations aussi profondes que celles opérées par l'ex *grand-Français* et son fils *Charles-le-Chauve* dans les épargnes de leurs victimes!

Allons! à la besogne et vivement! tous ceux qui ont été *embauchés* par les entrepreneurs *Panamalandrins*!... et quand l'isthme des Danaïdes sera percé, on leur accordera cette circonstance atténuante que : si le canal peut encore être terminé, ce ne sera vraiment pas de leur faute!

**

En attendant,

Promenons-nous dans le bois,
Dans le bois de Panama.

et emboîtons le pas à M. le Président Périvier, qui aime les incidents d'audience, parce que *ça repose (sic)*.

Nous ne résistons donc pas au plaisir de relater cet exemple mémorable et authentique du gaspillage effréné qui régnait dans tous les services du Panama, *suivant les traditions de la Maison* (comme le déclarait avec désinvolture, en plein tribunal, M. Charles de Lesseps, au cours de son interrogatoire) :

— Il fallait, pour la construction d'un pont, des clous spéciaux pour ajuster les charpentes; l'ingénieur-directeur des travaux n'en trouvant pas dans l'isthme, en fit faire un modèle *en bois* qu'il envoya, comme type aux bureaux de la Compagnie, en recommandant qu'on lui en envoyât un approvisionnement de deux millions exactement semblables. Quelques semaines après, notre ingénieur recevait, en effet, livraison de sa commande et, en ouvrant les caisses, il eût la stupeur de voir que ses recommandations avaient été si scrupuleusement suivies que les deux millions de clous étaient... *en bois (!)*

Si encore ce stock de chevilles avait été utilisé à boucher tous les autres trous de l'entreprise, il n'y eût eu que demi mal à cette bourde majuscule; mais, hélas! il y a gros à parier que ces deux millions de clous *en bois* constituent — à l'heure actuelle — le plus clair de l'actif de cette colossale *Panamystification*, dont toutes les valeurs sont à l'eau.

Maintenant, si l'on fixait une corde à chacun de ces clous — peut-être en *bois de fer* — et qu'à l'autre extrémité de ces ficelles on suspendit les innombrables pantins, bandits, corsaires et écumeurs de tous poils et de toutes plumes collés à cette affaire comme des sangsues, les

infortunés actionnaires et obligataires du canal regretteraient certainement un peu moins d'avoir échangé leurs sacs d'écus contre des sacs de clous... qui ne sont pas même de girofle.

FRANC-SILLON.

CHANSON

Vous m'avez dit de folles choses,
Certain jour, vous en souvient-il?
C'était dans la saison des roses :
Oh ! comme il est loin cet avril !

Et nos baisers vers les cieus roses
Montaient comme un parfum d'avril ;
Nous avons fait de douces choses,
Ce jour-là, vous en souvient-il ?

Pourquoi faut-il que toutes choses
Passent sitôt ? pourquoi faut-il
Voir mourir les plus belles roses
Et s'enfuir les parfums d'avril ?

Jadis les cieus étaient si roses
Et si doux les parfums d'avril
Quand nous disions de folles choses !...
Mais tout cela reviendra-t-il ?

Jehan de SANILLAC

MARIE BASHKIRTSEFF

Sans doute il est trop tard pour parler encor d'elle.

Je viens de lire le journal de Marie Bashkirtseff, ce journal écrit à la diable, en style décousu, inégal, souvent incorrect, mais coloré, original, avec, parci par là, des expressions pittoresques et des observations d'une psychologie très fine, curieux parce qu'il est vécu, sincère et humain, curieux surtout parce qu'il peint « jour par jour, sans pose, comme si personne ne devait le lire et cependant avec l'intention d'être lu » l'artiste étonnante et la femme extraordinaire que fut Marie Bashkirtseff.

Et cependant après avoir pénétré dans son âme dévoilée, suivi ses moindres pensées et deviné même ce qu'elles peuvent avoir de sous-entendu, après avoir vécu pour ainsi dire de sa vie morale, on reste songeur comme en face d'une énigme. Nature inquiète, variable, heurtée, elle dérouté, elle échappe, elle est insaisissable.

Il y a en elle de la Russe, de la parisienne et de l'artiste. De la Russe, elle a cette sentimentalité à froid, ce besoin romanesque avec un cœur qui ne se donne pas et un esprit qui analyse ; ce mélange de superstition et de scepticisme qui la fera par exemple trembler au craquement d'une glace — présage de mort — cueillir cinq feuilles de chêne et les mettre dans un scapulaire (j'ignore la vertu de ce talisman), consulter les somnambules et les tireuses de cartes et, en même temps, poser pour l'esprit fort, mépriser les pratiques de la religion et n'avoir qu'un espoir très modéré en l'autre vie ; de la parisienne, elle a le goût, l'élégance, la rage de l'actualité et, par-dessus tout la blague ; de l'artiste enfin, elle a la foi en soi, le culte du beau, les désirs de l'idéal et le désespoir de ne pouvoir l'atteindre.

Pour expliquer ce composé étrange, il est nécessaire de rappeler en quelques mots ses origines et sa vie.

Contrairement à la légende qui attribue aux artistes une humble extraction et des commencements matériellement difficiles, Marie Bashkirtseff naquit dans une famille de vieille noblesse russe et reçut les dons exceptionnels et brillants qui eussent assuré le bonheur d'une créature moins exigeante : une grande fortune, un physique charmant et, autour d'elle l'affec-

2 v. in-8, Charpentier éditeur.

tion, plus, l'adoration d'une mère et d'une tante qui s'étaient faites ses esclaves.

Comme la plupart des Russes riches, M^{me} Bashkirtseff voyageait beaucoup à l'étranger. Marie habite tour à tour Vienne, Nice où elle a sa première peine — je ne dirai pas de cœur (elle avait alors douze ans et s'était éprise d'un duc aperçu une douzaine de fois dans la rue) mais de tête ; Rome qui a conquis son âme d'artiste et vers laquelle retournera toujours sa pensée malgré le souvenir fâcheux de ce Piédro A** qu'elle crut aimer, un moment, qu'elle aurait pu épouser et à propos de qui elle écrira trois ans plus tard « Je ne l'ai jamais aimé ; tout cela était l'effet d'une imagination romanesque en quête de romans », et enfin Paris où elle trouve sa vraie voie, sa véritable vocation, la peinture à laquelle elle s'adonne toute entière, travaillant neuf heures par jour avec persévérance, avec acharnement, Paris où elle connaît la célébrité et où elle meurt poitrinaire à vingt-trois ans.

En suivant de près cette vie d'apparence si décousue, on découvre qu'elle est très visiblement dominée par le pressentiment de sa brièveté, pressentiment qui ne s'impose que rarement à l'esprit de Marie Bashkirtseff d'une manière nette et absolue, mais qui est latent en elle et se manifeste par l'influence qu'il a sur tous ses actes et sur toutes ses pensées. « On ne vit qu'une fois et cette vie est si courte ? quand je pense à cela, je deviens insensée et mon cerveau se bouleverse de désespoir ! on ne vit qu'une fois et je perds cette vie précieuse, cachée dans ma maison et ne voyant personne. On ne vit qu'une fois et on me gâte cette vie ! — Oh ! quand je pense que chaque minute me rapproche de la mort, je deviens folle ! — Mourir, mon Dieu ! mourir !!! mourir !!! sans avoir rien laissé après moi ? Mourir comme un chien !!! comme sont mortes 100 000 femmes dont le nom est à peine gravé sur les tombes !!! J'ai fait de mauvais rêves. Si j'allais mourir ! Et je suis tout étonnée de n'être pas effrayée de mourir. » Ces phrases et d'autres semblables qui reviennent incessamment dans son journal n'en sont-elles pas la preuve ?

Ceci admis, le caractère de Marie Bashkirtseff devient compréhensible, clair et logique. Tout ce qu'il y a en elle d'agité, de mal équilibré en apparence, n'est que le résultat de ces deux forces contraires : l'instinct d'une mort prochaine et l'ambition — instinct aussi — de faire quelque chose, d'être quelqu'un. Dans ces conditions, la carrière d'artiste sera particulièrement douloureuse, le désir de la gloire deviendra une frénésie, le travail, du surchauffage, les découragements inévitables, des véritables désespoirs ; toutes les facultés intellectuelles seront exacerbées par une tension presque surhumaine vers ce but qu'il faut atteindre vite. « Pour moi, il s'agit d'aller vite, huit jours de retard et je suis en retard d'une année. Encore un an, alors ! quand pour moi plus que pour quiconque au monde, la vie est une course. »

Dans cette nature si exceptionnellement douée le cœur était-il à la hauteur de l'esprit ? Il est de toute évidence que le parfait équilibre entre les diverses qualités morales est extrêmement rare ; presque toujours les unes s'exagèrent au détriment des autres. Je ne veux pas dire par là qu'un grand cœur ne puisse s'allier à une grande intelligence — les faits me donneraient un démenti — mais je crois qu'une vie cérébrale très développée rend les besoins du cœur moins manifestes et moins aigus.

Quoiqu'il en soit, Marie Bashkirtseff ne semble pas avoir éprouvé de très vives affections. Peut-être était-ce parce que son entourage lui était intellectuellement très inférieur et que, pour se donner entièrement, les natures comme la sienne exigent l'égalité de l'esprit comme celle du cœur ; peut-être était-ce parce qu'elle avait la pudeur du sentiment. « Quand j'aime sérieusement, écrit-elle, je ne suis pas expansive ? » Il est bien difficile de conclure sur une matière aussi délicate.

Était-elle mieux faite pour l'amour ?

Il est certain qu'elle a passionnément admiré Bastien-Lepage... faut-il dire aimer ? Chez une femme d'imagination ardente la nuance entre l'admiration et l'amour est subtile ; elle seule aurait pu répondre.

Elle parle constamment du grand peintre, elle ne parle même que de lui dans les dernières pages de son journal ; mais si elle s'abandonne à son enthousiasme pour l'artiste, elle est, en revanche, très réservée dans son jugement sur l'homme. Bastien-Lepage se meurt ; presque chaque jour elle va le voir et assiste, malade elle-même, à sa lente agonie. Le ton sec, froid, automatique pour ainsi dire dont elle relate ces visites est significatif comme un aveu ; on devine une de ces souffrances intimes, silencieuses et discrètes, comme hélas ! il en est tant, et que Bastien-Lepage sera mort sans avoir soupçonné.

Si Marie Bashkirtseff avait vécu plus longtemps, aurait-elle été heureuse ? Je ne le crois pas. Avec une âme d'artiste, des nerfs de femme, une sensibilité de malade et des illusions d'enfant, elle était trop mal armé pour le rude combat de la vie.

Fleur moissonnée à peine fleurie, faut-il la plaindre ? Pourquoi ? Elle a obtenu la célébrité si ardemment souhaitée, elle restera au fond des souvenirs et par l'admiration due à son grand talent et par la pitié attendrie qu'inspirent celles qui meurent jeunes et enfin, pauvre petite âme agitée trop pleine de rêves démesurés et irréalisables, elle a trouvé le seul bonheur auquel il ne soit pas vain de prétendre, le calme suprême et définitif.

Tony d'ULMÉS.

MONTPELLIER

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Miral en est à sa dernière saison théâtrale et *laisse* la place vacante pour la prochaine campagne.

Il a, paraît-il, posé sa candidature à plusieurs directions et emmène avec lui M^{me} Dupont, la charmante dugazon si appréciée pendant les quatre années qu'elle a tenu notre première scène. Cette artiste sera certainement très regrettée.

Il n'en sera pas de même de son directeur. Les amis de M. Miral sont furieux de son « départ » et prédisent la faillite à son successeur.

Mais, peut-on leur répondre, votre cher directeur n'a pas toujours été à la tête des théâtres de Montpellier, et cela marchait quand même, et même mieux, — les ouvrages étaient surtout montés avec plus de soin.

* *

Les candidats à la succession de M. Miral sont nombreux ; à la mairie, l'on a déjà reçu plus de 20 demandes parmi lesquelles celles de M. Saint, ex-directeur du théâtre provisoire de Montpellier et de M. Bernard, actuellement contrôleur général au Grand-Théâtre de Montpellier.

Ce dernier surtout a beaucoup de chances pour réussir. Depuis de longues années il occupe l'emploi de contrôleur au Grand-Théâtre et a su par son amabilité s'attirer la sympathie de MM. les abonnés et s'en faire estimer. M. Bernard quoique n'ayant jamais eu de direction, à de nombreuses connaissances artistiques et théâtrales qui ne pourront que l'aider à mener à bien la campagne théâtrale que la municipalité va certainement lui confier. M. Bernard est de plus notre compatriote et, par cela seul, à même de satisfaire les goûts et exigences du public montpellierain.

Nous nous associons à la presse locale pour féliciter M. Bernard d'avoir posé sa candidature.

* *

M. Vanloo, fort-ténor, qui a été refusé au début de la saison par 100 non contre 125 oui,

en prend véritablement à son aise avec les habitués du théâtre,

A la Haye où il chante actuellement, M. Vanloo donne comme cause de son échec ici sa *nationalité de Belge*.

Il va sans dire que le public qui fréquente notre théâtre est trop intelligent pour viser une question de nationalité dans les débuts d'un artiste.

D'ailleurs M. Warnots, chef d'orchestre, est belge, lui aussi, ce qui ne l'empêche pas d'être très estimé.

M. Vanloo doit donc chercher autre part la cause de sa non admission.

* *

Nous apprenons la nomination de M. Miral au théâtre de Nancy.

Les journaux de la localité en annonçant cette nouvelle, le même jour ont tous publié la liste des ouvrages montés par M. Miral.

Ce directeur voudrait-il se faire regretter ? Si M. Miral a monté 11 ouvrages en quatre ans, c'est qu'il y voyait son intérêt et qu'il y était un peu obligé par le cahier des charges.

Un de nos confrères, parlant des qualités de M. Miral, dit qu'il a toujours payé rubis sur l'ongle. Pour nous, ce n'est pas une *qualité* de payer ce que l'on doit, mais bien un *devoir*.

GUILLO.

A UNE FEMME

A mon ami J. Berger.

Jeune épouse à qui l'hyménée avait souri,
Et qui n'y trouves rien, qu'un tombeau pour ton rêve,
Peut-être verras-tu, dans ton printemps flétri,
Apparaître Celui qui t'aimerait sans trêve.

Peut-être, à ton oreille indulgente aux aveux,
Voudra-t-il chuchoter une parole ardente :
Ne lui laisse pas même effleurer tes cheveux ;
Garde, pour lui répondre, un front d'indifférente.

Les coupables amours sont toujours passagers ;
L'épouse doit montrer des vertus nécessaires ;
Et tu ne lui ferais que des serments légers
En croyant prononcer des paroles sincères.

Tu l'abandonnerais bientôt pour le foyer,
Pour l'enfant revenu, pour tes devoirs de mère ;
Il s'en irait, rêveur, essayant d'oublier,
Ne pouvant supporter le deuil de sa chimère.

Et, quand il trouverait sur son chemin, plus tard,
La fiancée heureuse et pudique, l'Amie,
Il ne lui donnerait qu'un baiser de hasard,
Avec un cœur rempli de deuil et d'infamie !

Jules Troccon.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Aujourd'hui dimanche, 29 janvier, la Société des Concerts du Conservatoire donne son premier grand concert de la saison 1893.

Cette première audition, qui promet d'être des plus intéressantes, commencera par la belle symphonie en *mi* bémol de Mozart, qui sera interprétée pour la première fois à Lyon.

On entendra également trois des plus beaux fragments de Manfred, de Schumann.

Comme nous l'avons précédemment annoncé, M. Jemain, l'excellent professeur de piano du Conservatoire, ainsi que M. Cretin-Perny, le nouveau professeur de chant, prêteront leur concours à cette solennité artistique.

M. Jemain exécutera un concerto pour piano, de Grieg.

M. Cretin-Perny se fera entendre dans l'air et Récit d'Alceste, de Gluck, et dans une mélodie de J. Massenet.

Enfin, une très attrayante suite d'orchestre (Les Impressions d'Italie), de G. Charpentier, terminera cette séance musicale.

Nous prévenons le public que le bureau de location sera ouvert, — pour la location courante et les abonnements aux quatre concerts, — tous les jours, à partir du lundi 23 janvier jusqu'au dimanche 29, à 11 heures du matin.

TROIS POÈTES GENEVOIS

ALBERT RICHARD. PETIT-SENN ET BLANTALET

Amis lecteurs, permettez-moi de vous présenter aujourd'hui trois poètes genevois.

En ces temps de tristes réalités que nous traversons, j'espère que cette étude à vol d'oiseau fera quelque peu diversion.

ALBERT RICHARD

Paul-Albert Richard naquit à Orbe (Vaud), le 1^{er} décembre 1801.

A l'âge de huit ans il fut placé à Cognoy (Genève), chez un fermier. Là, grâce à la grande liberté qui lui était accordée il compulsait et lut toute la bibliothèque du château. Ces lectures eurent pour premier effet de mettre son esprit dans un trouble fort prononcé : le vrai et le faux, le sublime et le grotesque, tout se mêlait dans son imagination surmenée.

En 1814, il écrivit un apologue dans lequel on remarquait déjà — à l'état enfantin naturellement — ses instincts de haine pour les oppresseurs et de bonté pour les faibles.

Ce fut, à ce moment, qu'affrontant la lutte pour la vie (inutile de l'écrire en anglais, n'est-ce pas ?), il entra chez un maître menuisier.

Ainsi que Rousseau pour son patron graveur, Richard s'empressa de quitter son maître à la première occasion.

Neuf ans plus tard — après une série d'essais littéraires — Albert Richard composa un vaudeville qui s'appelait pompeusement : *Le Perruquier sentimental* ! Ce fut le second jalon jeté sur le chemin de sa vie artistique.

Avec l'espérance pour toute monnaie, Richard se mit en route, à pied, de Genève pour Paris, où il voulait tenter la fortune.

Arrivé dans la grande ville, sa première visite fut naturellement pour le théâtre auquel il destinait son œuvre et bravement, sans douter un instant de sa démarche, il alla proposer son vaudeville aux Variétés.

Le comité de lecture, l'inexorable juge, voulut bien prendre connaissance de sa pièce qui fut lue... et refusée pour cause de faiblesse d'intrigue, d'affectation du jargon sentimental et absence de « sel » dans les couplets.

Ainsi sombra l'œuvre théâtrale du futur chantre de « Morat » et des « Helvétiennes ».

Après cet échec, qui marqua pour une large part dans la vie d'Albert Richard, il resta quelques mois à Paris espérant trouver une position. Enfin il revint à Genève, mais pour en repartir peu de temps après, encore pour Paris et toujours à pied.

Tout à tout il fut correcteur d'épreuves puis rédacteur d'un journal d'annonces. Pendant qu'il occupait ces emplois modestes il étudia, avec un zèle que rien ne put abattre, les langues mortes et la littérature étrangère.

Ce fut à cette époque qu'il fit la connaissance de Victor Hugo et de Sainte-Beuve, l'éminent critique. Ils le reçurent toujours très bien, il est vrai qu'il ne leur demanda jamais de secours financiers, cachant avec le plus grand soin ses difficultés pécuniaires.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences

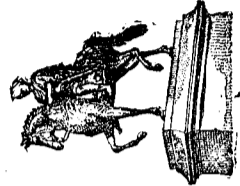
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette maîtresse aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

RHUMES - BRONCHITES
CATARRHESAFFECTIIONS DES VOIES RESPIRATOIRES
DES REINS ET DE LA VESSIE

GUÉRISON RAPIDE PAR

L'HYDRO - GEMMINE
LAGASSE

à la Gemme de Pin Maritime

Toutes Pharmacies. — Le Flacon, 2 fr.

BALSAMIDE

LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE
à la Résine de Benjoin et à la Gemme de Pin Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herborisles

OUTILLAGE POUR AMATEURS
et INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

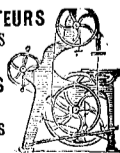
FABRIQUE de TOURS et SCIENS-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES - BOITES D'OUTILS

TIERSOT, B^{te}, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65



Albert Richard se maria en 1825, en vrai poète, c'est-à-dire sans songer qu'un volume de vers et un vaudeville refusé ne peuvent pas positivement s'appeler la fortune.

Pourtant il n'eût pas à se repentir de cette union et l'on peut affirmer que les seuls bonheurs qu'il eût dans ce monde lui vinrent de trois femmes : sa mère, sa femme et sa fille.

En février 1826, nous le retrouvons mêlé à la lutte engagée entre les classiques et les romantiques.

En 1834, Albert Richard fut appelé comme professeur à la chaire de littérature française du Gymnase supérieur de la ville de Berne.

Sa nomination n'eût pas l'assentiment de la docte confrérie à voir l'accueil qui caractérisa son entrée en fonctions. Dans le pays des « Mutz » il eût l'honneur — qu'il était loin de solliciter du reste — d'être reçu « comme un chien dans un jeu de quilles » ainsi qu'il le dit dans un de ses ouvrages.

Aucune sympathie, partout un profond dédain pour ce nouveau professeur qui avait la malechance d'occuper une place destinée à un autre. Enfin, ne pouvant supporter davantage toutes les mesquineries qui lui étaient infligées, Richard abandonne son poste et à la suite de la Révolution de 1846 parvient à s'asseoir au fauteuil de l'Académie de Genève.

La mort de sa femme, survenue en 1869, lui enleva sa bonne humeur et le découragea profondément. Il donna sa démission de l'Académie. Sa chaire tomba en partage au regretté Marc Monnier.

En 1878, Albert Richard perdit la vue ; sa fille devint sa providence, guidant ses pas incertains dans les rares promenades qu'il essayait de faire.

Albert Richard mourut en novembre 1881.

La note dominante du caractère de Richard était son aversion pour l'injustice et l'oppression. Il avait des besoins de cœur, mais pas de vanité, il était modeste, mais de cette modestie qui consiste à s'effacer en tout et partout.

Ses œuvres demeureront immortelles, nous rappelant en vers larges et vibrants un génie inconnu et malheureux. Son poème de « Morat » ne contient pas moins de 500 pages, c'est le plus beau fleuron de son écrin.

(A suivre)

H. DOTRENS.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché est ce qu'il était ces jours derniers, c'est-à-dire plutôt ferme, cependant les cours ne progressent plus et sont surtout plus discutés.

Sur nos rentes il y a eu aujourd'hui des mouvements notables en sens contraires. Le 3 % qui était hier à 96,95, dernier cours, a débuté à 96,72, s'est élevé à 97,10, est revenu à 96,70 et fermée à 96,80.

L'amortissable n'a coté qu'un seul cours 97,72. Le 4 1/2 est à 106,35 au lieu de 106,37.

Les Sociétés de crédit ont peu varié et ont suivi les mouvements alternatifs de nos fonds publics. Nous retrouvons en clôture le Crédit Foncier à 990; le Crédit Lyonnais à 752,50; le Comptoir National à 493,7.

La Banque de Paris n'a pas varié à 630.

Le Suez a baissé de 8,75 à 2601,25.

L'Italien est le seul fond étranger qui n'ait pas baissé, il clôture à 90,45 au lieu de 90,42, tandis que le Turc recule à 21,40; la Banque Ottomane à 572; l'Égyptien à 492,50; le Portugais à 21 3/16 et l'Extérieure à 61 1/16.

Au comptant les actions de la Société des Immeubles de France se négocient à 480. Les obligations 3 % remboursables à 1000 sont demandées à 391 et les 4 % à 469.

Le Rio recule de 394 à 388.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Monte-Carlo, chronique, par François Coppée. — Armées pour la bataille, par Auguste Vacquerie. — Grands et petits voleurs, par Paul de Cassagnac. — Panama-Panamino, par H. de Kérohant. — Le sentiment de l'impossible, histoire de la semaine, par Gustave Geffroy. — Cornélius Herz et le Panama, documents contemporains, par X... — Les Albartos, poésie, par Jean Nibor. — Têtes branlantes, par Jules Renaud. — Voyage dans les yeux, par Rodenbach. — Zyte, par Hector Malot. — L'Histoire d'Angèle Valoy, par Edmond Tarbé. — Semaine dramatique, par Jean Jullien. — Dîner en ville, semaine fantaisiste, par Graindorge. — La Vie Mondaine, par Une Parisienne. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur.

Aux Pianistes

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, *Paris-Piano*. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro deux morceaux de musique inédite pour piano, édités avec grand soin, livrés sous couvertures en couleurs.

Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour *Paris-Piano* par les meilleurs compositeurs du genre, MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colmet, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes, Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc., etc.

En outre chaque fascicule de *Paris-Piano* contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriet, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron; des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de la mode, un courrier mondain, etc.

On peut hardiment prétendre que *Paris-Piano* est le dernier mot du progrès, du luxe, et du bon marché en édition musicale. Chaque fascicule de *Paris-Piano* est vendu au prix sans précédent de 1 franc, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 12 francs de musique à prix marqués.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, *PARIS-PIANO* envoie franco un numéro spécimen, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hauterive, à Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptées comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses :

ÉDITION SIMPLE		ÉDITION N° 1	
(sans gravures color.)		(avec gravures color.)	
Trois mois.....	4 fr.	Trois mois.....	8 fr.
Six mois.....	7.50	Six mois.....	15 »
Un an.....	14 fr.	Un an.....	26 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

LIQUIDATION EXTRAORDINAIRE

DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
et Confections pour Dames

Ancienne Maison CHAINE

Rue République, 1, ang. rue Pizay, LYON

Le dernier MILLION à 65 p. cent

DE PERTE

Il est presque aussi difficile d'arrêter instantanément le mouvement d'une maison de Nouveautés qui a 70 ans d'existence que d'interrompre la marche d'un fleuve comme le Rhône! car on ne vend pas en hiver les articles d'été et Vice Versa. — Après liquidation presque complète des Tissus et Confections d'hiver, on va poursuivre vigoureusement la vente des ARTICLES d'été et particulièrement d'un stock considérable de 440 Lots.

Blanc, Toile, Lingerie, Bonneterie, Tapis, Couvertures

Pour venir à bout des grands préparatifs de cette VACATION RETENTISSANTE, qui fera du bruit à Lyon et dans les départements limitrophes à cette grande ville, ON FERMERA LES MAGASINS LES 28 ET 29 JANVIER, et la

RÉOUVERTURE demain LUNDI 30 Janvier
aura lieu

Pour continuer les jours suivants, de 8 h. du matin à 6 heures du soir, avec interruption obligée de midi à une heure et demie.

NOUS SIGNALONS QUELQUES PRIX :

TOILE fil demi-blanc, larg. 80 c. pour chemises, valant 0,85, le mètre... » 55

TOILE pur fil de chanvre, largeur 1 mètre, pour grands draps, de 1,35 le mètre... » 75

MOUCHOIRS fil de Cholet, pour grandes personnes, art. 5,75, la douz. 3 50

SERVIETTES fil, quadrillées pour la toilette, val. 6 fr. la douzaine 3 45

COUVRE-LIT guipure, très grands, avec feston, art. de 4 fr. le c.-lit 1 95

COUVERTURES piqué double-face, pour gr. lit, v. 6 fr., la cov. 2 95

VITRAUX magnifiques tissus riches, pour rideaux, article de 1,15, le mètre... » 55

GUIPURE festonnée pour rideaux vitrages, article de 0,55 cent., le mètre... » 25

FLANELLE irrétrécissable, bonne qualité, valeur 1,25, le mètre... » 55

TAIES d'oreiller, toile de l'Inde, riches initiales brodées, valeur 1,90, la taie... » 95

MOUCHOIRS Cambrai, belles initiales brodées, ourlés, de 0,50, le m. » 20

CAMISOLES pour dames, très joli piqué, article de 2,25, la camisole... 1 20

CHEMISES pour dames, crêtonne américaine, valeur 2,25, la chemise 1 35

CHEMISES de nuit, à petits plis (pour dames), valeur 5 fr., la chemise 2 95

CALEÇONS mérinos anglais, pour hommes, valeur 4 francs, le caleçon... 1 95

CHAUSSETTES fines et fortes, entièrement dimin. art. de 0,75... » 40

GILETS de chasse pour hommes, revers marron, laine mérinos, le gilet... 3 25

CHEMISES flanelle pure laine, pour hommes, haute nouveauté, v. 8,50 4 75

GILETS de flanelle, très belle qualité, irrétrécissable, au lieu de 3 fr. le gilet 1 45

JERSEYS pour dames, façon tailleur, bien épaulés, valeur 10 fr., le jersey 4 90

TAPIS de table, (130 cent. carrés, y compris la frange), article de 2,50, le tapis... » 95

TAPIS de table (150 cent. carrés, y compris la frange, valeur 6 fr., le tapis... 2 45

NOUVEAUTÉS p. robes, pl. sér., gr. larg., pure laine, art. de 4 fr. lm 1 45

PILOU et FLANELLE p. jupons et camisol., (pl. sér.), au lieu de 0,95 c., le mètre... » 55

CONFECTIONS p. dames et enf.; pl. sér. vend. avec perte 65 0/10

COSTUMES p. dames et enf.; tous ces articles, tr. jolis, ser. v. presq. pour RIEN

Mais pour nous servir d'un mot consacré au théâtre, nous dirons que le CLOU de cette Vente sera dans les 4 LOTS suivants que nous imprimons en vedette:

UN LOT DESCENTES de lit belle moqu art. de 6,50, la desc. 1 75

UN LOT BAS de soie noire pour dames, val. 4 fr. la paire 1 95

UN LOT GUIPURE pour rideaux, av. bel encadr., le mètre 0 15

UN LOT ANDRINOPE rouge, gr. teint (en pet coupes), v. 0,70 le m. 0 45

Les prix marqués en chiffres connus et à l'encre rouge SONT ABSOLUMENT INVARIABLES

Clichés-Annonces B. DELAYE, Lyon.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

CARNAVAL DE NICE

Train de plaisir de Paris et de Lyon à Marseille et à Nice.

Séjour facultatif à Marseille. — 5 jours à Nice.

Prix du voyage (aller et retour) :

De Paris, 90 fr. en 2^e classe; 60 fr. en 3^e classe
De Lyon, 50 fr. — 30 fr. —

ALLER :

Départ de Paris, 9 février à midi.
Départ de Lyon, 9 février à 11 h. 40 soir.
Arrivée à Marseille, 10 février à 8 h. 48 matin.
Départ de Marseille, 10 février à 9 h. 05 matin.
Arrivée à Nice, 10 février à 4 h. 20 soir.

RETOUR :

Départ de Nice, 15 février à midi.
Arrivée à Lyon, 16 février à 4 h. 20 matin.
Arrivée à Paris, 16 février à 5 h. 10 soir.

NOTA. — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express), pendant les journées des 10 et 11 février. — Passé cette dernière date, ils perdront leur droit au parcours de Marseille à Nice, mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets à partir du 25 janvier :

À Paris : à la gare P.-L.-M., 20, boulevard Diderot; dans les bureaux-succursales : rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue St-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 6 et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18; ainsi que dans les bureaux des diverses agences de voyages.

À Lyon : aux gares de Lyon-Perrache, Lyon-Brotteaux et Lyon-St-Clair.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SULFURE DE CARBONNE

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

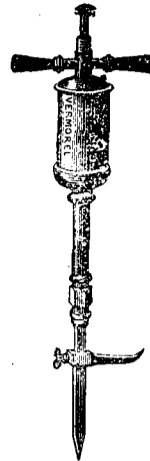
MATÉRIEL DE SULFURAGES

COMPLET

ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco



LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Parait tous les Samedis et publie chaque année :

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
- 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
- 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGÉRIE

1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGÉRIE

1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.



SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes . . . 8 ^f »	125 grammes . . . 2 ^f 50
250 — . . . 4 50	50 — . . . 1. »

AGENCE FOURNIER

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque **Eléphant**, souveraine contre vers et convulsions. Prix : 30 centimes.
 DÉPÔT A LYON : Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et Françon, 12, place Bellecour.

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers modifiée chaque jour.
 S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère)



"Rice Rose"

Charms and Beauty Restorer

Lait américain incomparable, donne au teint un *Eclat d'Eternelle jeunesse!*

VELOUTINE. SAVON, EXTRAIT A BASE DE "NICE ROSE"
 Chez tous les Parfumeurs. — Flacon de Lait p^r essai : 1 fr. 50, f^o c. 1160. à BOUVAREL & Vve BERTRAND, LYON. M^ous à NEW-YORK et PARIS

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNÉO d'ORNANO

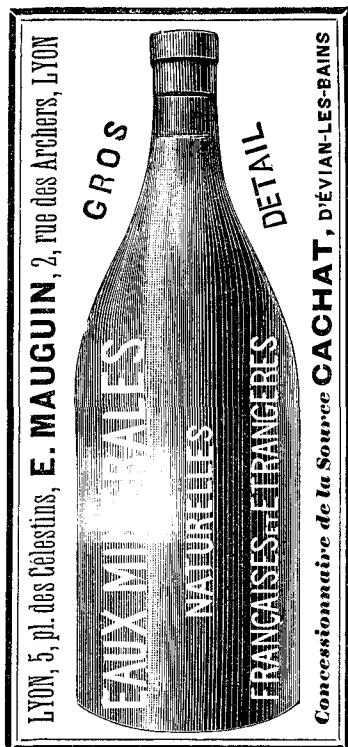
Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON

GROS

DETAIL

Eaux Minérales

NATURELLES

FRANÇAISES-ÉTRANGÈRES

Concessionnaire de la Source CACHAT, DÉVIAN-LES-BAINS

ANCIENNE MAISON BLOT

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Rue Confort 14, à l'entresol
 LYON

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

100

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
 le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République; VITTE, place Bellecour, 3; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 35-38; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27; PALUD, rue de la Bourse, 4; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
 Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
 (Exiger la Marque CH. FAY.)